

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1744.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

HISTOIRE NATURELLE DES ABEILLES , AVEC DES figures en taille-douce: 2 vol. in-12. Tom. I. pp. 412. planch. xij. Tom. II. pp. 441. planch. xij. A Paris , chez les Freres Guerin, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins , à Saint Thomas d'Aquin. 1744.

LES Abeilles si interessantes pour notre curiosité méritent encore plus notre attention par l'utilité que nous retirons de leur travail. La cire qu'elles nous fournissent & dont la consommation augmente tous les jours rend ces petits animaux d'une considération importante pour le commerce. C'est donc travailler à étendre une de ses branches qui n'est pas à négliger que de perfectionner l'art de conserver les Abeilles & de les multiplier. Il n'est pas étonnant , suivant notre Auteur , que le progrès de cet art ait été long - tems retardé par les fausses merveilles que les anciens mal instruits de l'Histoire des Abeilles avoient substituées aux véritables merveilles que cette Histoire présente à ceux qui ont soigneusement étudié ces Insectes admirables. Trois Auteurs célèbres l'ont fait de nos jours. Swammerdam est le premier qui s'y soit appliqué avec toute l'intelligence dont étoit capable un si grand Anatomiste ; mais ses études & ses découvertes n'ont point passé la connoissance des parties interieures & exterieures de ces animaux, leur génération, leurs alimens , ses vues ne se sont point étendues sur ce qui peut contribuer à les conserver & à les faire multiplier. Enfin son

Fev.

Ouvrage écrit en Latin & en Hollandois n'est point à l'usage de tout le monde. Feu M. Maraldi , semblable aux Dieux de la Fable qui quittoient quelquefois le Ciel pour venir se délasser parmi les créatures terrestres , M. Maraldi se délassoit aussi de ses observations astronomiques , par l'étude des Abeilles. Cet Auteur nous a laissé une Histoire des Abeilles bien circonstanciée , accompagnée de beaucoup d'observations & de découvertes. Elle se trouve dans les Mémoires de l'Académie , & par conséquent hors de la portée des personnes qui en auroient le plus de besoin. D'ailleurs cet Auteur , non plus que Swammerdam , ne donne aucun préceptes pour l'éducation des Abeilles. Ils se sont contentés l'un & l'autre de les examiner en Physiciens. Enfin M. de Réaumur réunissant les lumières de tous ses prédecesseurs aux siennes vient de nous donner une nouvelle Histoire de ces animaux, qu'on peut regarder comme l'Ouvrage le plus complet & le plus parfait à tous égards que l'on pouvoit espérer en ce genre tant par rapport à l'Histoire naturelle des Abeilles , que par rapport aux moyens faciles & nouveaux qu'il propose pour les

M

„ faire multiplier & prosperer. Ce „ morceau d'Histoire se trouve „ dans le cinquième Volume de „ ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, Ouvrage qui „ par son prix, son étendue & le „ sçavoir qui s'y trouve renfermé „ semble n'être que du ressort des „ Sçavans & des curieux.

„ Ainsi, ajoute notre Auteur, le „ dessein des Abeilles a cela de fin- „ gulier, que tous ceux qui se sont „ intéressés pour elles avec le plus „ de succès, qui les ont les „ mieux connuës, qui en ont parlé „ plus sçavamment & avec le „ plus de vérité n'ont parlé qu'à „ ceux qui ne sont point à portée „ de mettre leurs découvertes & „ leurs leçons à profit & qui n'ont „ aucune relation avec les Abeilles, „ pendant que ceux qui les „ élèvent, qui pourroient les faire „ prosperer, en augmenter le com- „ merce, n'en ont presque aucune „ connoissance.

C'est à ces dernières personnes que notre Auteur s'est proposé d'être utile, c'est pour elles qu'il a entrepris cette Histoire dont il a puisé tous les matériaux dans l'Ouvrage de M. de Réaumur. Notre Auteur a donné au sien la forme de Dialogue, elle lui a paru, dit-il, la plus propre à instruire sans avoir un air dogmatique capable de rebuter des lecteurs, qui faute d'exercice, ne se croient pas en

état de soutenir un discours suivî. Comme son but n'a été que de se rendre utile, il ne s'est pas contenté de prendre les matériaux dans les Mémoires de M. de Réaumur, il a de plus employé, autant qu'il a pu, les expressions & les termes de cet illustre Académicien, persuadé, dit-il, que quand les choses sont bien dites, vouloir les dire autrement c'est s'exposer au péril presque inévitable de dire mal.

Nous avons dit que cette Histoire étoit en Dialogues : le premier Volume en contient 10, le second en contient 19. Les interlocuteurs sont Clarice & Eugène. Clarice est une mere de famille vivant dans sa terre, n'ayant d'autres connaissances que celles qui donnent une bonne éducation, le commerce du monde, & la lecture des Livres qui ne sont pas absolument frivoles. Eugène est l'Auteur même qui instruit Clarice.

Nous ne donnerons point d'Extrait de cet Ouvrage, nous étant suffisamment étendu sur l'Histoire des Abeilles dans le compte que nous avons rendu du cinquième Volume des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*. Nous nous contenterons de remarquer que ces Dialogues ont un tour agréable, propre à les faire lire de ceux même qui ne cherchent qu'à s'amuser.



*FABLES CHOISIES ET NOUVELLES , MISES EN VERS ,
dédiees à S. A. S. Monseigneur le Comte de la Marche , avec la Vie
d'Esope tirée de Plutarque , & d'autres Auteurs. Par M. Richer. in-12.
pp. 112. A Paris , chez la Veuve Pissot & Chaubert. 1744.*

MONSIEUR Richer , déjà connu sur le Parnasse par un Volume de Fables , une Tragédie , & par une Traduction en vers des Eloges de Virgile , qui lui ont mérité le suffrage du Public , lui donne encore aujourd'hui un nouveau choix de Fables ; sous les auspices de M. le C. de la Marche. Une Fable intitulée *l'Enfant & les Abeilles* , dont il fait l'application à ce jeune Prince , sert comme d'Epître Dédicatoire à tout l'Ouvrage , & l'annonce avantageusement.

Il est précédé d'une nouvelle Vie d'Esope. M. Richer déclare d'abord qu'il se gardera bien de suivre celle que Planude , Moine de Constantinople , qui vivoit dans le 15^{me} siècle après J.C. nous a donnée. Il la trouve si remplie de niaissances , d'absurdités & d'anachronismes , qu'il lui paroît étonnant que la Fontaine ait pris la peine de la traduire , quoiqu'il n'ignorât pas que cet Ouvrage tenoit plutôt du Roman que de l'Histoire , au jugement des plus habiles gens. Il a tâché , dit M. Richer , d'en justifier les puerilités ; & à l'égard des erreurs historiques il les adopte , parce que , selon lui , Planude vivoit dans un siècle où la mémoire des choses arrivées à Esope ne devoit pas encore être éteinte. Mais

dès qu'il est constant , comme notre Auteur l'observe , que Planude n'est venu au monde que 1800 ans après ce pere de la Fable , il ne faut pas un si grand nombre d'années pour rendre une pareille tradition suspecte.

M. Richer commence par avouer qu'on ne sait ni la patrie ni le tems où Esope a vécu ; il paroît certain seulement qu'il étoit contemporain des sept Sages , & qu'il a fleuri sous le regne de Crésus , dont le commencement se rapporte à l'an 557 avant J. C.

Planude en fait un monstre de laideur ; apparemment , dit M. Richer , pour faire contraster la beauté de son esprit avec la difformité de son corps ; car , selon Méziriac , aucun des Anciens ne l'a dépeint de la sorte. Ce même Auteur ne mérite pas plus de foi lorsqu'il raconte encore qu'Esope avoit à peine l'usage de la parole. On trouve au contraire dans un fragment de sa Vie , qui est parmi les Œuvres d'Apthon , qu'il étoit d'un fort beau naturel , & qu'il avoit beaucoup d'inclination & de disposition pour la Musique.

Planude , selon M. Richer , se trompe aussi grossierement quand il dit que Xanthus de Samos fut le dernier maître d'Esope. Il ne le trouve pas plus digne de foi dans